

LE JOURNAL DU PEUPLE

R. BEAUGRAND & CIE. PROPRIETAIRES.

MONTREAL 2 FEVRIER 1895.

REDACTEUR : JEAN DES ERABLES.

F. X. LEMIEUX, Communes, Ottawa, Ont.

CHRONIQUE OUVRIERE

Nous subissons en ce moment une crise intense dont nul ne saurait prédire la fin, une crise qui atteint toutes les classes de la société et tout particulièrement la classe laborieuse.

La misère la plus affreuse règne dans un grand nombre de familles.

Et, comme il est reconnu que la misère est la cause de beaucoup de maladies physiques et morales, les "guérisseurs" se présentent par douzaines et par centaines.

Les uns dans les discussions privées, les autres par la voie des journaux ou dans leurs discours, indiquent volontiers une panacée universelle et infailible pour combattre la misère à tous ses degrés et dans toutes ses formes. A les en croire, on n'aurait qu'à suivre leur conseils pour voir bientôt la joie et l'abondance régner dans tous les pays de la terre.

Malheureusement, avec toutes ces belles théories on ne saurait faire une soupe bien nourrissante, et, pendant que des orateurs de tout poil et de toute opinion prononcent de beaux discours, de pauvres enfants pleurent de froid et de faim, des pères et des mères gémissent à la vue des souffrances de ces petits êtres pour le bonheur desquels ils s'imposeraient volontiers les plus grands sacrifices.

Des manifestations plus ou moins tumultueuses ont eu lieu ; des centaines d'hommes — certains journaux ont dit par erreur plusieurs milliers — se sont groupés à différentes reprises devant le perron de l'hôtel de ville. On a rencontré là des ouvriers sans travail et des protecteurs sincères de la classe laborieuse. Mais, comme il n'y a pas de blé sans ivraie, on y a vu aussi pas mal de badauds et de flâneurs et, ce qui est plus regrettable, des meneurs, des exploitateurs, des pêcheurs en eau trouble.

Des théories de toute sorte ont été développées, commentées, applaudies ou critiquées. Comme résultat pratique, rien de bien particulier.

Pour combattre le mal qui nous ronge, il faut remonter à la source. Un point — entre plusieurs autres — est indiscutable : trop de gens de la campagne abandonnent la charrue pour aller chercher fortune dans les grands centres ; Montréal surtout a vu s'accroître sa population laborieuse d'une façon anormale. Pour donner de l'ouvrage à tous ceux que le manque de prévoyance ou d'autres causes ont réduit à la misère, il faudrait des ressources beaucoup plus grandes que celles dont dispose notre municipalité.

Toutes les discussions du monde, pas plus que les théories subtiles et savantes, ne sauraient donner un seul morceau de pain aux affamés. Il faut absolument que la charité privée s'en mêle et que chacun, selon ses moyens, mette en pratique la grande et belle loi de la charité chrétienne.

Favorisés de la fortune, n'oubliez pas que c'est le travail qui a créé le capital et rappelez-vous que vous n'êtes que les usufructiers des biens que la Providence a mis à votre disposition. Tous les hommes sont frères, et un bon frère ne laisse pas son frère

L'OUVRIER. — Avouez, monsieur, que, sans le travail, le capital n'irait pas loin.
LE CAPITALISTE. — Et, sans le capital, le travail serait improductif. Les deux ensemble, au contraire, remplissent le monde de merveilles. Soyons unis.
L'OUVRIER. — Je ne demande pas mieux : L'union fait la force, et la fraternité chrétienne donne le bonheur aux peuples.

dans le besoin. Donnez, donnez, largement, généreusement, de bon cœur ! De tous les plaisirs du monde il n'en est pas de plus doux que celui qui procure une bonne œuvre.

Laissons discuter les beaux parleurs et les utopistes, et agissons. Que ceux qui ont beaucoup donnent beaucoup et que ceux qui ont peu donnent peu, mais toujours de bon cœur. Ceux qui souffrent s'en trouveront bien, et ceux qui viennent au secours de leurs frères dans le besoin placent leur argent à gros intérêts.

Chaque famille dans l'aisance peut facilement, sans trop de peine et de sacrifices, venir en aide à une famille nécessiteuse. Les riches peuvent en sauver plusieurs des douloureuses étroites de la misère.

Un établissement religieux de cette ville, dirigé par les Sœurs de la Providence, donne en ce moment un bien touchant exemple. Chaque jour on y distribue plus de cent dîners aux vieillards pauvres qui n'ont pu entrer d'une façon permanente dans cet asile de la charité. Envoyer son obole à ces humbles bienfaitrices des pauvres, c'est leur permettre de soulager chaque jour un plus grand nombre d'infortunés.

Il ne s'agit pas, en ce moment, de critiquer les ouvriers dans le besoin et d'examiner combien, parmi eux, ont pu mériter les dures épreuves qu'ils subissent aujourd'hui. La vraie charité sait parfois fermer les yeux, mais elle les ouvre toujours pour voir les souffrances des enfants, des femmes et des vieillards qui eux, du moins, ne sont pas coupables et à propos desquels le Sauveur a dit :
"Ce que vous leur donnerez en mon nom sera considéré comme étant donné à moi-même et le moindre don ne restera pas sans récompense."

Vous qui le pouvez, donnez, donnez largement, de bon cœur. Renoncez

même à une fête, à une dépense qui vous tente et n'oubliez pas qu'une heure viendra où le souvenir d'une larme séchée par votre générosité vous sera plus précieux que tous les trésors de la terre.

JEAN DES ERABLES.

* CAUSERIE *

"Le char du progrès avance toujours, malgré tout, a dit Paul Louis Courtier, et ceux qui chercheraient à l'arrêter seraient broyés sous ses roues."

Le savant helléniste a-t-il beaucoup aimé le progrès de la libre morale, lorsqu'une main criminelle mit fin à sa carrière ?

Ceux qui ont une cinquantaine d'années — et tout le monde a cinquante ans aujourd'hui, même les jeunes — ceux qui observent attentivement ce qui se passe autour d'eux, sont forcés de reconnaître que le génie humain a fait de grandes découvertes et a perfectionné bien des choses pendant la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

Nous avons en effet les bateaux à vapeur qui finiront par rendre les océans et les mers trop petits au gré des explorateurs : le télégraphe, grâce auquel les plus grandes distances ne comptent plus ; le téléphone qui nous permet de "parler à l'oreille" de personnes fort éloignées de nous ; le phonographe, cet ingénieux écho des concerts et des joutes oratoires ; la photographie, ou le soleil faisant des portraits à prix réduits, ressemblance garantie...

Je ne parlerai que pour mémoire des chemins de fer et des chars électriques, et je ne citerai qu'en passant les canons, les mitrailleuses et autres engins perfectionnés dans l'intérêt de l'humanité souffrante.

Malheureusement, malgré toutes ces améliorations et ces perfectionnements, et peut-être bien à cause d'eux, tout ne marche pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possible et grand

nombre de pauvres humains en sont à regretter "le bon vieux temps," alors qu'il y avait moins de choses merveilleuses et plus de bien être.

Il me serait facile de citer cent faits à l'appui de ce que j'avance ; je me contenterai, avec la permission de mes bienveillants lecteurs, de parler en peu de mots de ce qui me concerne plus personnellement.

Je dirai un mot du journalisme.

Autrefois, les journaux n'étaient pas beaucoup plus grands que la main et imprimés sur du papier on ne peut plus commun. Et cependant tout le monde en était content ; on attendait leur apparition avec impatience, on les lisait avec empressement, on y mettait des formes pour écrire à Monsieur le Rédacteur. Plus fort que cela ! Un de mes amis m'a assuré qu'il a entendu dire que son arrière grand-père avait mentionné dans ses mémoires un fait dont il garantissait l'authenticité : à cette époque déjà perdue dans les pénombres du passé, chaque lecteur se faisait un devoir et un bonheur de payer à date fixe, et par anticipation, le prix de son abonnement.

Ceci, par exemple, me paraît un peu fort.

Depuis lors, le journalisme a fait de grands progrès... dans l'intérêt des lecteurs, auxquels on donne souvent pour un sou plus de papier noirci qu'ils n'en sauraient lire dans leur soirée : Des nouvelles du pays et de l'étranger, des romans, des poésies, des rapports, des conseils, des revues et mille autres choses. Mais au point de vue des rédacteurs, le progrès s'est fait à rebours.

Et cela ne fait que croître et... enlaidir.

La seule crainte d'être trop long m'empêche de raconter les déboires innombrables, de faire l'historique d'une journée de labeurs de ces martyrs volontaires de la pensée qu'on appelle journalistes sincères, honnêtes et convaincus.

Rien qu'une anecdote, que je traduis d'un journal américain : donc la vérité pure.

Un bon vieux journaliste, qui avait fait des études sérieuses et à peu près

universelles, avait annoncé qu'il mettait à la disposition de ses lecteurs les fruits de sa longue expérience.

Ceci lui attira une avalanche de lettres, auxquelles il répondit de son mieux, et une mésaventure qui vaut la peine d'être racontée.

Ayant deux enfants qui faisaient leurs dents et souffraient beaucoup, un abonné recourut aux lumières du complaisant rédacteur qui répondit :

"Frottez chaque soir, avec un morceau de flanelle imbibé d'huile d'olives, les joues de ces chers petits êtres, et donnez leur un bout de racine d'iris, que vous prendrez à leur cou à l'aide d'un ruban rose ou bleu."

Un autre, dont le jardin était littéralement couvert d'une couche de sauterelles, voulait se débarrasser de ce fléau.

Réponse : "Arrosez-les de pétrole et, si vous pouvez le faire sans compromettre vos bâtiments, mettez-y le feu, et cette vermine ne vous tourmentera plus."

C'était répondre comme il fallait. Malheureusement, ce pauvre diable d'homme complaisant se trompa d'adresse... On voit d'ici l'effet que produisit son erreur involontaire !

— Comment, lui écrivit le père des deux marmots, vous voulez que j'arrose mes enfants avec du pétrole et que je mette le feu à... cette vermine !...

— Vous n'êtes pas un rédacteur mais bien un vieux radoteur, disait l'homme aux sauterelles. Venez donc, vous qui en avez le temps, gratter d'huile les joues de ces insectes et leur mettre un ruban au cou !...

— Et puis, voilà.

JEAN TOUCOURT.

LE BEAU SEXE RIT

On parle, aux Etats Unis, de faire une loi interdisant aux dames, "sous peine d'amende ou d'emprisonnement, de porter au théâtre des chapeaux



pouvant empêcher les personnes placées derrière elles de voir ce qui se passe sur la scène."

C'est le Missouri qui commence la danse. Il va sans dire que plus d'une Miss sourit en apprenant cette nouvelle stupéfiante et propose aux petits



hommes de monter sur des bancs pour se tenir à la hauteur de la situation.

Grands hommes, n'oubliez pas que vos admirateurs les plus enthousiastes sont souvent ceux qui vous comprennent le moins.

LE JOURNAL DU PEUPLE

ABONNEMENTS : En dehors de la Ville..... 50 cts. A Montréal..... \$1.00

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Les timbres-poste sont acceptés en paiement. Toute correspondance doit être adressée à R. Beaupré & Co., 40, Place Jacques-Cartier, Montréal.



Nous envoyons le premier numéro du JOURNAL DU PEUPLE à un très grand nombre de personnes, tant aux Etats-Unis qu'au Canada. Ce premier numéro est offert gratuitement, à titre de spécimen, et sa réception n'engage personne.

Ceux qui voudront le recevoir à l'avance, sont priés de nous en prévenir, et de nous envoyer le prix d'un abonnement pour l'année entière, soit 50 centimes.

Nous acceptons en paiement des timbres-poste, mais nous préférons un mandat-poste.

Qu'on veuille bien faire circuler ce numéro envoyé à l'essai.

NOTRE PROGRAMME

Notre programme se trouve tout entier dans le titre de ce journal.

Le JOURNAL DU PEUPLE s'adresse à toutes les classes de la société. Ses rédacteurs sollicitent humblement l'honneur d'aller, une fois par semaine causer familièrement avec leurs lecteurs, d'être reçus, pendant une couple d'heures, comme les amis de la maison. Ils raconteront quelques histoires, soumettront leurs idées au public — ce grand maître de tous ceux qui écrivent — et accorderont l'hospitalité la plus large à toute correspondance qui aura en vue l'intérêt général.

Aucun écrit hostile à la religion ne trouvera place dans nos colonnes. Les parents chrétiens ne devront pas craindre de laisser notre journal entre les mains de leurs enfants. Loin de nous, cependant, l'idée de vouloir fonder une espèce de revue religieuse; nous sommes d'avis que la rédaction d'écrits de ce genre exige des connaissances et une autorité auxquelles des simples laïques peuvent rarement prétendre.

Défenseurs sincères et dévoués des intérêts de la classe laborieuse, nous ne ferons pas la guerre au capital, sans lequel aucune entreprise utile ne saurait se réaliser. Nous sommes encore de ceux qui croient à la possibilité de voir la paix et la fraternité régner sur la terre, grâce à l'application sincère des principes de l'Evangile.

Nous ne ferons pas d'autres promesses et ne prendrons pas d'autres engagements. Le JOURNAL DU PEUPLE n'a pas la prétention de "combler une lacune" et d'imposer des idées. En prenant sa petite place au soleil qui lui pour tout le monde, il s'engage tout simplement à faire ce qui sera en son pouvoir pour amuser ses lecteurs et leur fournir le moyen de passer agréablement et utilement leurs moments de loisir.

JEAN DES ERABLES.

PETITE CAUSE, GRAND EFFET.

On a fait courir le bruit qu'après avoir donné sa démission comme président de la République Française, Casimir Périer voulait encore démissionner comme... mari de sa femme. Pour qu'il a-t-on parlé de cette demande de divorce?

Tout bonnement parce que l'ex-président fumait des cigarettes de mauvaise qualité et empestait l'air des salons de sa somptueuse résidence. Pareille chose arrive fréquemment à Montréal et ailleurs; mais ceux qui fument les Cigarettes MARQUISE à 10 cts., ou les cigarettes IMPERIAL à 5 cts de la fabrique J. M. Fortier n'ont pas pareil inconvénient à craindre. Ces cigarettes n'incommodent pas les fumeurs et répandent un arôme agréable à tout le monde.

AU TRIBUNAL

— Prévenu, avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense? — Pas un sou, mon président. Il ne me restait que deux dollars, et je les ai donnés à mon avocat.

"L'habit ne fait pas le moine," dit le proverbe; de même, l'étiquette ne fait pas la liqueur. Mais croyez les experts qui ont analysé le Cognac P. Richard et demandé à votre épicer une bouteille de cette boisson salutaire.

PAS POUR LUI

Dans un restaurant du boulevard parisien, un habitué d'allures un peu brusques interpelle un garçon qui vient de lui servir une bouteille de bordeaux.

— Garçon! — Monsieur!... — Ce bordeaux est horriblement froid. Vous savez pourtant bien que ce vin se boit à la température de l'appartement.

— Monsieur, je n'y suis pour rien; le patron a été le chercher lui-même et vient de me le remettre avec ordre de vous le servir...

— C'est le patron qui est coupable! Alors allez lui dire de ma part qu'il est un imbécile!

Le garçon rougit, lève les yeux au ciel et disparaît scandalisé, en emportant la bouteille.

Il revient au bout d'un instant. — Eh bien! dit l'habitué, avez-vous fait ma commission?...

Alors le garçon, avec un geste empreint d'une dignité superbe...

— Non, monsieur, lorsqu'on me dit de semblables choses, je les garde pour moi.

SALSEPAREILLE "ANCHOR" (EN PILULES)

fait le désespoir des salsepareilles liquides. Une boîte de 50 doses pour 50 centimes produit les mêmes effets et résultats, moins les inconvénients, qu'une bouteille de Salsepareille ordinaire coûtant un dollar.

On parle beaucoup du remède contre la Dyspepsie, l'épuisement et la débilité nerveuse, connu sous le nom de ANCHOR WEAKNESS CURE. Pour savoir si ce remède est réellement bon, il suffit de lire le certificat délivré par les révérendes Soeurs de Sainte-Anne, de Lachine. Il arrive rarement que l'excellence d'un remède soit constatée d'une façon aussi catégorique.

INSOMNIE

Il était six heures du matin, le chirurgien-major du 2e cuirassiers était en train de passer sa visite quotidienne. Déjà il avait expédié une douzaine de malades, lorsqu'un cuirassier se présente, énorme, colossal. Son œil est clair, les roses de Provins fleurissent sur sa joue. Son accent trahit son origine: il est Alsacien.

Le chirurgien l'examine d'un air défiant.

— Tu vas peut-être me dire que tu es malade, toi?

— Non, machor!

— Alors, que veux-tu?

— Machor, che ne veux pas saïor.

Che manche pien, che pois pien, mais che ne dors pas!

— Tu ne dors pas, eh bien! attends ce n'est rien: une petite purge te remettra.

Infirmier! deux verres de la grande bouteille là-bas, à cet homme.

Le cuirassier boit et s'éloigne.

Trois jours après le même cuirassier reparait à la visite. Cette fois une teinte de mélancolie est répandue sur son visage.

— Te voilà encore! demande le major.

— Ui, machor.

— Eh bien?

— Machor, che ne dors tuchurs bas. Che pois pien, che manche pien, mais...

— C'est bon! c'est bon! tu es un gaillard solide; il n'y en avait pas assez. Infirmier! cent grammes de cette poudre blanche à ce gaillard.

Le cuirassier avala et se retira un peu consolé, ayant dans l'estomac de quoi donner la colique à son cheval.

Et pourtant, deux jours plus tard, il se présente encore. Il est sérieusement triste.

— Comment, encore!

— Machor, che pois pien, che...

— Tu ne dors toujours pas?

— Chamais! di tut!

— Ah! cette fois c'est un peu fort! Ton bras.

Le major le saigne, et le gros garçon regagne sa chambrée sur ces bonnes paroles du major:

— Cette fois, va, tu dormiras!

Mais non. Le lendemain même, le major aperçoit, en arrivant à sa visite, le visage pâli du cuirassier; son front est chargé de nuages sombres, son œil exprime l'inquiétude.

— Machor, commence-t-il, che pois pien, che...

— Et tu ne peux pas fermer l'œil? C'est assez violent, pour le coup. Je t'ai pourtant purgé?

— Ui.

— Saïgné!

— Ui.

— Et rien n'y fait. Allons! donne moi encore ton bras.

— C'est gue, machor, j'afre bas ben-sé, j'afre uplié te fus tire...

— Quoi?

— Je ne dors pas, parce que mon lit est plein de punaises!...

Mères de famille économes, nous allons vous faire un joli cadeau sous forme d'un conseil qui vaut son pesant d'or. Lisez d'abord attentivement l'annonce de J. O. BETOURNAY, que vous trouverez à une autre place, puis, rendez-vous au Numéro 1333-35 de la Rue Sainte-Catherine, où vous trouverez un lot considérable de coupons petits et grands, qui ne sont pas vendus, mais réellement donnés à moins que moitié prix.

Par ces temps durs, ça paye, quand on peut acheter des marchandises de toute première qualité, tout en sauvant cinquante dans la piastre.

PETITES NOTES

On accuse ceux qui parlent de nos carnivals et palais de glace de nuire à notre bonne réputation à l'étranger. "Comment, dit-on, des palais de glace! Les étrangers croiraient que le Canada est une seconde Sibérie, et ils n'oseraient plus y venir!"

Un de nos confrères a voulu effacer ces mauvaises impressions. Il annonçait, dans son numéro du 24 janvier dernier des excursions sur le Saint-Laurent par le vapeur Bohemian; repas servis à bord et le reste. Qu'on se le dise!

REDUCTION

Avant de faire notre inventaire, nous avons réduit les prix de nos PELLETIERES de manière à ce que toute personne qui voudrait bien venir et examiner nos prix sera satisfaite des avantages que nous avons décidé d'offrir aux acheteurs. N'oubliez pas de nous rendre une visite.

E. A. Ste-Marie 1499 Rue Ste-Catherine.

D'après un autre confrère, des ouvriers de la ferme des boues auraient trouvé le cadavre d'un dépotoir nouveau-né!

Une curiosité pour notre fature exposition et une précieuse coquille pour les collectionneurs.

Les personnes qui n'ont pas eu l'occasion de goûter le Cognac P. Richard V. S. O. P., feront bien de le faire. Il est en vente chez tous les épiciers.

Un journal de cette ville annonçait, la semaine passée, que "l'association des bouchers aura un BOUQUET au Balmoral, le 12 février prochain." Nous croyons qu'il s'agit tout bonnement d'un banquet.

Demandez à votre marchand les tabacs à fumer. Quenel haché, Champion haché, Theo haché, Comfort haché, Crown Plug, Manufacturés par la "Canadian tobacco Co."

Le Capitaine Chartrand va publier une "Revue Nationale." Nous ne craignons pas de lui prédire un grand succès, d'abord à cause de ses talents incontestables comme écrivain, ensuite à cause du grade qu'il a conquis à la pointe de l'épée dans l'armée française. Si un capitaine n'était pas capable de faire une bonne "Revue," ce serait bien la fin du monde.

LES SOEURS SAINTE-ANNE DE LACHINE Lachine, 20 déc. 1894

Contrairement à notre habitude, nous proclamons publiquement et avec plaisir l'excellence du tonique ANCHOR WEAKNESS CURE du docteur Lavoie. Impressionnés par les nombreux certificats de personnes distinguées, publiés de temps en temps dans les journaux, nous en fîmes l'essai au mois d'août dernier avec nos Soeurs souffrant de DYSPÉPSIE, D'ÉPUISÉMENT et de DÉBILITÉ NERVEUSE, et nous fumes vraiment étonnées de son efficacité contre ces maladies si fréquentes de nos jours.

Nous en avons depuis continué l'usage dans nos différentes maisons-soeurs avec la plus grande satisfaction et nous croyons être utiles au public en le recommandant à tous ceux qui ont besoin d'un tonique reconstituant et stimulant d'une grande puissance, étant en même temps agréable au goût.

Sœur M. de l'Ange-Gardien. Supérieure générale des Soeurs Ste-Anne de Lachine.

On peut se procurer gratis un échantillon de ce fameux tonique en s'adressant à la Anchor Medecine Co., Montréal et Québec.

A Plougastel-Daoulas, petite commune du Finistère, France, quarante-six couples ont été unis, le même jour, par les doux liens du mariage. Ce n'est pas un signe de "Finis terræ!"

Les Cigarettes IMPERIAL sont reconnues comme étant les meilleures se vendant à 5 cts.

Définition trouvée dans un journal "catholique": "L'homme est un composé de quarante-cinq livres de carbone et de nitrogène mêlés à cinq seaux d'eau."

Les petits philosophes de huit ans, qui connaissent leur catéchisme, sont généralement d'avis qu'à tout cela le bon Dieu a ajouté une âme. Nous tenons avec eux.

Pour demander à sortir de l'asile, les fous ne manquent pas toujours de RAISONS.

M. Pierre. — Bonjour, M. Paul! J'ai rencontré hier votre fille Jeanne; elle avait l'air si heureuse que j'en ai été surpris.

M. Paul. — Je vais vous dire: elle se marie. M. Pierre. — Alors je comprends...

M. Paul. — Non, vous ne comprenez pas encore; je lui avais promis une certaine somme, plus un mobilier complet.

M. Pierre. — Ah! vous m'en direz tant! M. Paul. — Ce n'est pas tout. En achetant les meubles chez F. E. & A. Martin, j'ai fait une économie de plus de deux cents dollars et j'ai pu augmenter la dot.

M. Pierre. — Cette fois-ci, je comprends tout-à-fait. On m'avait déjà parlé de cette maison comme étant la meilleure de la ville; j'ai présent je n'ai plus aucun doute.

Les savants ont calculé que le mont Etna, volcan de Sicile, a vomi neuf fois son volume de cendre et de lave, C'est le contraire de certains hommes politiques; ceux-là "avalent" généralement plusieurs fois leur poids en piastres avant de céder la place à d'autres gloutons.

Un libraire de Québec a été sévèrement condamné pour avoir vendu des livres qui ne doivent pas se trouver à la portée de la jeunesse inexpérimentée, mais qui, cependant, n'ont pas été écrits dans un simple but de propagande immortelle. Il en est même dans le nombre que les personnes âgées et instruites pourraient lire avec fruit. Cependant nous approuvons "en plein" le jugement, parce que ces livres ont été vendus à des jeunes gens.

Ceci dit, nous nous permettons de demander respectueusement pourquoi la vente des mêmes ouvrages est tolérée à Montréal. Et nous ajouterons qu'on expose devant certaines vitrines des choses réellement sales et qu'on met en vente des livres et des journaux immondes, de la vraie... cochonnerie, pour nous servir du mot propre... ou malpropre, comme on voudra.

Essayez les Tabacs à chiquer, marque de la Couronne, le "Navy Black" "Honey Bright" et "Spun Roll" et plus jamais vous n'en voudrez d'autre. Voyez à ce que la couronne soit sur chaque palette et paquet. C'est une garantie de pureté, d'arôme délicieux et de satisfaction générale.

Un club littéraire vient de se fonder à Sherbrooke, P. Q. Son but principal est d'ouvrir à ses membres un bon cabinet de lecture. Nos meilleurs souhaits et nos plus sincères félicitations.

Plus de personnes faibles et anémiques, grâce aux Peptones de viande Denayer et à l'Elixir au Peptone de fer, que l'on trouve à la Pharmacie Bernard, 1882, Rue Ste-Catherine, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

La tête mène quelquefois à l'asile et le cœur à l'hôpital.

L'ARGENT EST RARE

Ceux qui aiment à profiter des avantages que nous avons décidé d'offrir aux acheteurs, feront bien de nous rendre une visite. Nous avons réduit le prix de nos PELLETIERES; il nous faut les vendre pour faire place à nos marchandises pour le commencement du printemps. Qu'on n'oublie pas l'adresse.

Lorge & Co No 21 Rue St-Laurent.

Il se dirait encore moins de bien du prochain, si notre amour-propre ne trouvait son compte à rehausser le mérite de nos connaissances et de nos amis.

Ne vous trompez pas: demandez les Cigarettes MARQUISE, essayez les. Seulement 10 cts.

On aime ceux qui savent causer, mais on préfère ceux qui savent écouter.

Une belle étiquette ne coûte pas cher et il est facile de dire qu'une chose est bonne et même excellente. Mais on ne parvient pas toujours à la prouver. Pour le Cognac P. Richard, la preuve est faite. Les chimistes l'ont déclaré pur et les médecins le déclarent bienfaisant.



L'ARABE ET SON CHEVAL

Voix du désert, redis au loin mon deuil! L'ami du brave est au fond du cercueil.

O voyageur, partage ma tristesse; Mêle tes cris à mes cris superflus. Il est tombé, le roi de la vitesse; L'air des combats ne le réveille plus.

Il est tombé dans l'état de sa course; Le trait fatal a tremblé sur son flanc, Et les flots noirs de son généreux sang Ont altéré le cristal de la source.

Voix du désert, redis au loin mon deuil! L'ami du brave est au fond du cercueil.

Du meurtrier j'ai puni l'insolence; Sa tête horrible aussitôt a roulé: J'ai dans son sang désaltéré ma lance, Et sous mes pieds je l'ai long-temps foulé.

Puis, contemplant mon coursier sans haleine, Je l'enlevai d'un bras mal affermi, Et je revins, triste, escortant l'ami Qui tant de fois me porta dans la plaine.

Voix du désert, redis au loin mon deuil! L'ami du brave est au fond du cercueil.

Depuis ce jour, tourment de ma mémoire, Nul doux soleil sur ma tête n'a lui: Mort au plaisir, inséparable à la gloire, Dans le désert je traîne un long ennui. Cette Arabie, autrefois tant aimée, N'est plus pour moi qu'un mors et grand tombeau;

On me voit fuir le sentier du chameau, L'arbre d'encens et la plaine embaumée.

Voix du désert, redis au loin mon deuil! L'ami du brave est au fond du cercueil.

Sous l'œil du jour, quand la soif nous dévore, Il me guidait vers le fruit du palmier; A mes côtés il combattait le mors, Et sa poitrine était mon bouclier.

De mes travaux compagnon intrépide, Fier et debout dès le réveil du jour, Au rempart de guerre et d'amour, Tu m'emportais, semblable au vent rapide.

Voix du désert, redis au loin mon deuil! L'ami du brave est au fond du cercueil.

Tu vis souvent cette jeune Aséide, Trésor d'amour, miracle de beauté; Tu fus vanté de sa bouche perfide; Ton cou nerveux de sa main fut flatté. Plus douce était que la tendre gazelle; Le haut palmier brillait de moins d'appas... D'un beau Persan elle suivit les pas; Tu seul, ami, tu me restas fidèle.

Voix du désert, redis au loin mon deuil! L'ami du brave est au fond du cercueil.

M. MILLEVOYE.

OPERA FRANCAIS

EDMOND HARDY, directeur-gérant

Semaine du 28 janvier.

Lundi, Les Trois Chapeaux, comédie en 3 actes et un monologue par M. Debrigny. Prix des matinées.

Mardi (soirée de gala), Rip-Rip, le gai et amusant opéra de Planquette. Bénéfice de M. Fétis. Interrompé par Mmes Bouit, Deygon, Miller et M. Fétis.

Mercredi (matinée spéciale), Si j'étais Roi, opéra en 3 actes d'Adam, avec deux premières chanteuses. Prix des soirées.

Mercredi soir, Le Procès Veauradieux, comédie en 3 actes. Prix des matinées.

Jeudi (soirée de gala) et samedi, une opérette en un acte et Les Crochets du père Martin, drame en 3 actes.

Vendredi, Mignon, opéra en 4 actes. Samedi en matinée, Le Petit Duc, Mme Bouit. Samedi soir, Rip-Rip, opérette en 3 actes.

Prix des places.—Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et \$1. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Bureau de location chez M. Ed Hardy, 1637, rue Notre-Dame, et au théâtre.



L. H. GOULET

FLEURISTE

Roses et palmiers une spécialité, Toutes sortes de fleurs fraîches coupées. Couronnes et bouquets faits sur commande.

1911 Ste-Catherine

TÉLÉPHONE BELL 6931

PANACEE DU PERE LAFITAU

MISSIONNAIRE AU SAULT ST-LOUIS (Caughnawaga 1712)

Le seul remède capable de guérir les fièvres scarlatines, la rougeole, la petite vérole, les fièvres typhoïdes, fièvres intermittentes, débilité, faiblesse, pleurésie, mal de poulmon, enfants rachitiques dévorés par la constipation, les convalescents, sur les personnes faibles et consomptifs, elle fait des miracles.

J'ai en ma possession des certificats de main même du Père Lafitau, qui ont été en temps qu'il était missionnaire au Sault St-Louis.

Prix \$1. En vente chez

Z. BRABANT

HERBORISTE

2242, Rue Notre-Dame, Montréal

COGNAC P. RICHARD

V. S. O. P.

En vente chez tous les Epiciers du pays.

Le meilleur Cognac importé au Canada.



BIEN DIT

Un vieux garçon (sentencieux). — Les femmes ne sont qu'un piège auquel le sourire sert d'appât. Madame T... — Vous croyez? Avouons que c'est un appât à peu près infailible.

Le vieux garçon. — Pas pour moi, du moins; je ne m'y suis jamais laissé prendre.

Madame T... — Nous n'avons pas la prétention d'être des pièges à ours.

Demandez à votre épicière le Cognac P. Richard. C'est le meilleur que l'on puisse trouver.

JUSTE!

Un brave campagnard, qui va au théâtre pour la première fois de sa vie, arrive au moment où un artiste, qui a une voix retentissante, crie de toutes ses forces:

Oui, pour elle je soupire Qu'elle ignore mon martyre!

— Eh bien! mon garçon, dit à haute voix le campagnard, si tu veux qu'elle l'ignore, pourquoi le cries-tu si fort?

Demandez à votre marchand de tabac les cigares CHERROOTS de Fortier, qui se vendent 5 pour 10 cts. Meilleurs que la plupart des cigares de 5 cts et même de 10 cts.

TOUJOURS UTILE

Z..., dont la propreté est contestable, tombe malade. Son docteur lui ordonne des bains.

Huit jours plus tard, Z... retourne chez son médecin et se plaint de sa médication, qui n'a produit aucun résultat.

— Pardon, riposte le docteur, les bains donnent toujours un résultat: ils nettoient.

Jean des Erables a retiré des dépôts quelques dizaines de son GRAND ALMANACH POPULAIRE, qu'il met en vente à raison de 10 cts par copie.

— Prière d'ajouter à la demande le montant en timbres-poste.

ATTRAPE!

Vantard. — Ote-toi de mon chemin, espèce de petite grenouille, je pourrais te mettre dans ma poche de gilet.

Simplice. — Oui! Bien, si tu fais ça, tu pourras te vanter d'avoir plus d'esprit dans ta poche de gilet, que tu n'en as jamais eu dans ta tête.

Le cognac frelaté est un vrai poison; le cognac pur, de première qualité, pris à doses modérées, est une liqueur agréable et bienfaisante. C'est pour cela que les vrais connaisseurs donnent la préférence au Cognac P. Richard.

AMARREZ!

Un matelot à confesse se croit encore sur son vaisseau; il prend les termes mêmes de son métier:

Curé. — Combien de temps depuis la dernière confession!

Matelot. — J'sais pas, ben longtemps.

Curé. — Un an?

Matelot. — Ah! Filez!

Curé. — Dix ans?

Matelot. — Filez! Filez!

Curé. — Vingt ans?

Matelot. — Ah! Filez, Filez!

Curé. — Quarante ans?

Matelot. — Bon, jetez l'ancre et amarrez.

Notre confrère et voisin, LE MONDE ILLUSTRE, a publié cette semaine un numéro superbe. Ce journal fait chaque semaine de nouveaux progrès; il en est récompensé par le nombre toujours croissant de ses lecteurs.

PAS CONTENT

Un monsieur, au restaurant:

— Sapristi! garçon, votre chef n'a jamais fabriqué de vaisseaux de guerre!

— Pourquoi ça, monsieur?...

— Parce que voilà un bifteck qu'il n'a pas fait "cuire assez."

Essayez les Cigarettes IMPERIAL, vous n'en fumerez pas d'autres après les avoir goûtées.

NAPOLEON POETE

En 1810, Napoléon voyageait avec sa seconde épouse, Marie-Louise, en Hollande. Un maire avait fait inscrire ce disque sur un arc de triomphe:

Il n'a pas fait une sottise En épousant Marie-Louise

Pour le récompenser dignement, l'empereur lui dit, en lui remettant une tabatière enrichie de diamants:

Quand vous y prendrez une prise, Rappelez-vous Marie-Louise.

Pas de meilleure boisson sur le marché que le Cognac P. Richard.

BONNE LECON

Le Pape Léon XIII, alors qu'il était jeune, se trouva un jour chez le marquis de X... dont l'un des plaisirs était d'embarrasser les hauts dignitaires du clergé qu'il recevait fréquemment.

C'était un soir; le vieux gentilhomme romain avait de nombreux visiteurs, parmi lesquels le cardinal Joachim Pecci, le futur pape.

— Vous priez, je crois, éminence? lui demanda le marquis en lui offrant sa tabatière, une merveille du XVIIIe siècle.

— Parfaitement, marquis.

Et après avoir puisé dans la boîte, il voulut la rendre à son hôte; mais celui-ci, la refusant:

— Vous n'avez même pas regardé la tabatière. Elle en vaut la peine. Tenez, là!

Il indiquait d'un coup d'œil grivois la peinture qui ornait le couvercle de la boîte à l'intérieur, un sujet licencieux d'Arland ou de l'un de ses contemporains.

Le cardinal, sans sourcilier, regarda la miniature, puis il dit, en souriant: — Charmant! charmant! chef-d'œuvre de l'art et de la nature. Madame la marquise, sans doute? Il faut que ces messieurs l'admirent comme moi!

Et il tendit à son voisin la boîte émaillée, que le marquis, confus, n'eut que le temps d'attrapper au passage.

Fumeurs, écoutez! Vous êtes mécontents quand votre pipe est mauvaise, que votre tabac ne vaut rien ou que vous avez dépensé votre bel argent pour un cigare dont un quêtueux ne voudrait pas... Le vrai moyen de trouver satisfaction sous tous les rapports, c'est d'acheter vos PIPES, CIGARES et TABACS chez A. Nathan, 71, Rue St-Laurent. Tout y est de premier choix et ceux qui y sont allés pour faire des achats y retournent.

A Nathan comprend que le vrai moyen de se faire une bonne clientèle et de la conserver, c'est de vendre du bon et bon marché. N'oubliez pas l'adresse: 71, Rue St-Laurent.

LES ASPERGES

Fontenelle avait un ami, un inséparable pour lequel il professait toute l'affection dont son cœur était susceptible. Cet intime s'appelait Pont-de-Vesle. Un jour que Fontenelle attendait Pont-de-Vesle à dîner, il commande à sa cuisinière Toinon un plat d'asperges dont ils étaient friands tous les deux. Mais comme Fontenelle les aimait accommodées à la sauce blanche, et que son commensal les préférerait à la vinaigrette, l'amphitryon, en ami prévenant, fit faire de la botte d'asperges deux plats, chacune assortie au goût de chacun.

Le couvert était mis, le dîner prêt. Pont-de-Vesle se faisait attendre; Fontenelle, qui aimait ses aises, maugréait après le trainard. Tout à coup la porte s'ouvre, le valet de Pont-de-Vesle entre la figure renversée, et d'une voix altérée:

— Monsieur, mon maître vient de mourir subitement.

Pour toute réponse Fontenelle court à la cuisine:

— Toinon! Toinon!

— Monsieur!

— Toutes les asperges à la sauce blanche!

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'ALMANACH HACHETTE, pour 1895, en vente à la Librairie C. O. Beauchemin & Fils, C'est un des plus beaux livres qu'on puisse désirer pour passer agréablement les longues soirées d'hiver.

RAISONNEMENT D'IVROGNE

Oui, docteur, j'ai bu, c'est vrai; je suis malade, c'est encore vrai, et je continue à boire, c'est toujours vrai. Mais suivez bien mon raisonnement.

— Allez!

— Qu'est-il résulté de cette passion?

— Vous avez altéré fortement votre constitution.

— Parfaitement! Eh bien! maintenant qu'elle est altérée, faut bien que je la désaltère!



LES YEUX NOIRS

Les yeux bleus, toujours délicats, Ne lancent qu'une douce flamme, Leurs rayons ne vont qu'à deux pas, Et les noirs vont au fond de l'âme; Pour bien aimer, pour bien voir, Les yeux bleus cèdent aux yeux noirs.

Malgré qu'Amour porte un flambeau, Ne croyez pas qu'il n'y voit goutte, Il voit à travers son bandeau; C'est que ses yeux sont noirs, sans doute; Prenez, Eglé, votre miroir, Vous verrez que son oeil est noir.

Plus serrens et plus radieux, Les yeux noirs brillent davantage; Les bleus ont la couleur des cieux, Mais ils ont aussi leur nuage; L'œil noir, d'accord avec le cœur, Promet et peint mieux le bonheur.

L'œil bleu, moins beau dans les douleurs, Se laisse obscurcir par les larmes; Mais un oeil noir, mouillé de pleurs, A plus de feux, a plus de charmes; Il a le don de s'embellir Par la tristesse, ou le plaisir.

Vous qui chantez pour les yeux bleus, Nymphe modeste autant que belle, Votre voix plaide bien pour eux, Mais votre oeil noir parle contre elle; Il faut, pour oublier l'œil noir, Vous entendre et ne pas vous voir. M. DE CHOISY.



MEMOIRE PRODIGIEUSE

Il existait encore en 1833, à Stirling, Angleterre, un vieux mendiant aveugle, connu dans tout le pays sous le nom de Blind-Alick, et dont on vantait partout la prodigieuse mémoire; orphelin dès l'enfance, obligé pour vivre de mendier dans la ville de Stirling, le pauvre Alick avait lu et relu, avant de perdre la vue, la Bible toute entière, et quand il devint aveugle, il se trouvait sachant par cœur l'Ancien et le Nouveau Testament, depuis le premier jusqu'au dernier verset.

Vous pourriez arrêter Alick dans les rues de Stirling, et lui citer tel ou tel passage du saint livre; Alick vous disait avec un aplomb imperturbable dans quel chapitre se trouvait ce passage; et pour peu que vous le désiriez, il vous répétait sans s'interrompre tous les versets suivants.

Un jour un gentleman, voulant embarrasser notre aveugle, lui lut un verset de l'Évangile, en altérant un peu le sens des mots, et lui demanda dans quel chapitre se trouvait le verset. Alick, après un moment d'hésitation, nomma le chapitre des versets précédents et suivants, mais ajouta que ce n'était point là son verset à lui; et là-dessus il corrigea la citation erronée du gentleman.

Alors celui-ci le pria de lui répéter le quatre-vingt-dixième verset du soixantième chapitre des NOMBRES; nouvelle hésitation: Alick n'y est plus; mais il marmotte quelques paroles entre ses dents; et, s'adressant avec vivacité au questionneur et aux spectateurs: "Vous vous moquez de moi, messieurs, ce verset n'est pas dans les NOMBRES: le chapitre n'a que quatre-vingt-neuf versets."

Les bons Pères du Mont Saint-Bernard offrent une gorgée de Cognac P. Richard aux voyageurs égarés et transis de froid et leur sauvent ainsi la vie.



PAS TOUJOURS

— Quelle veine a ce satané X..., il gagne à tous les jeux: cartes, dominos, etc., etc.

— Il n'y a qu'une chose à laquelle il ne gagne pas.

— A quoi?

— A être connu!

Tous les fumeurs reconnaissent que les Cigarettes MARQUISE sont les plus délicieuses qui se vendent pour 10 cts.

CONTENT DE PEU

Un mendiant frappe à la porte d'une maison.

Une servante se montre et après avoir examiné des pieds à la tête l'homme en haillons:

— Monsieur ne reçoit pas, lui dit-il.

— Pourvu qu'il donne, répond le pauvre hère, c'est suffisant.

Si votre épicière vous offre un autre cognac que le Cognac P. Richard, ne l'acceptez pas. Pour votre argent, vous avez le droit d'avoir du bon et du pur.

Lui. — Ma chère Alice, pour obtenir votre main, je sacrifierais volontiers tout: famille, honneurs, richesses...

Elle. — Merci! Et moi, qu'est-ce qui me resterait?

Ceux qui ont acheté le Cognac P. Richard en achèteront encore. Par ces temps froids il fait plus de bien que n'importe quelle boisson.

IL FAUT S'ENTENDRE

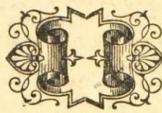
Crémieu, entrant chez Gambetta au lendemain de la proclamation de la troisième république, surprit le tribunal occupé à affranchir sa correspondance avec des timbres-poste à l'effigie de Napoléon III:

— Ah! je vous y prends, dit M. Crémieu, vous lèchez l'Empereur.

— Vous vous trompez, je ne le lèche pas, je le dégomme!

Le cognac est très utile en médecine, à condition qu'il soit pur. Le Cognac P. Richard est reconnu comme le meilleur du monde.

IL FAUT SE LE DIRE!



Une maison de commerce de la rue Ste-Catherine vient d'acheter, de plusieurs manufactures, une grande quantité de Coupons, qui sont aussi avantageux que les mêmes articles en pièces et ne coûtent que la moitié du prix.

QUE TOUT LE MONDE EN PROFITE!

Ces coupons mesurent de une verge à vingt verges

EN VOICI LA LISTE:

Table listing various items and their quantities: 4 balles de Coton Jaune, 2 caisses de Coton Blanc, 3 d'Indienne, 1 Etoffes à Robe, 2 Coton carrauté, 2 caisses Searsucker, 3 Coutil, 2 Batiste, 1 Coupons de rideaux, 1 Essuie-mains (second), 1 Caisse Coton ouaté.

Remarquez! Remarquez!

Vente spéciale de Broderie! 100 Pièces de Cachemire Serge

Et une infinité de marchandises qu'il serait un peu long à énumérer. Et la maison qui offre ces avantages, c'est celle de

J. O. BETOURNAY

1333-35, Rue Sainte-Catherine

Coin de la Rue Plessis

BLOC BARSALOU

Une visite est respectueusement sollicitée.

T. E. & A. MARTIN



AMEUBLEMENTS & LITERIE

VENDUS AU COMPTANT

OU A

CONDITIONS FACILES

A TOUTE PERSONNE SOLVABLE.

Le magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures. N'oubliez pas l'adresse:

T. E. & A. MARTIN

1924, Rue Notre-Dame,

A quelques portes de l'Hôtel Balmoral

Surprenant, mais Vrai!

Un écrivain français a dit que la Belgique est le paradis des Fumeurs, parce qu'on peut s'y procurer un bon Cigare pour 2 Cts. On pourra, à l'avenir, en dire autant du Canada. Les CHERROOTS de Fortier, faits avec du tabac importé de première qualité, ne coûtent que 10 cts. le paquet de cinq et tous ceux qui en fument les trouvent préférables à la plupart des cigares de 5 cts. pièce et même de 10 cts.

L'AMOUR-PROPRE

— Un habitué, aussi chauve que possible trouve un cheveu sur l'épaule du mouton qu'on vient de lui servir dans un restaurant.

— Garçon, crie-t-il furieux, qu'est-ce que cela, s'il vous plaît?

Le garçon, sans se troubler, prend délicatement le "corps du délit" entre le pouce et l'index, l'étend sur la serviette blanche, l'examine attentivement, ainsi que la "boule de billard" du consommateur, puis conclut avec assurance:

— Il est d'un superbe blond vénitien; il ne peut être qu'à monsieur. Monsieur, tout à fait radouci, redemande de l'épaule.

Exigez que l'on vous donne le Cognac P. Richard, car il est garanti pur, à l'analyse.

DANS LE GRAND MONDE

La comtesse sert elle-même le thé à ses invités.

Guibollard, raffiné et en pique de galanterie:

— Ah! madame, vous la grâce même; on consentirait à ne rien boire, pourvu que ce fut versé par vos mains.

Si vous voulez acheter du bon cognac, achetez le Cognac P. Richard.

ARGENT PERDU

Un voyageur met la tête à la portière et la retire précipitamment, les cheveux hérissés de terreur:

— Nous sommes perdus! hurla-t-il. Un train vient sur nous à toute vapeur.

— Malheur! s'écrie le baron Durapiat. Et moi qui ai pris un billet d'aller et retour!.....

Tous les amateurs veulent avoir le Cognac P. Richard, parce qu'il est garanti pur à l'analyse.



REFLEXION D'UN BOHEME

— C'est drôle, plus je maigris, plus mon pauvre paletot devient gras.

Les Médecins recommandent le Cognac P. Richard comme étant le plus pur.

UN MELON

Le professeur a traité un de ses élèves de melon. Le lendemain il l'interroge sur l'histoire naturelle.

— Qu'est-ce qu'un melon?

— C'est un élève qui ne sait pas sa leçon, répond gravement l'interpellé de la veille.

Le Cognac P. Richard est reconnu pour être le meilleur importé au Canada.

VOILA!

M. Prudhomme se promène aux environs de Paris avec son fils auquel il fait voir les dégâts causés par les inondations.

On arrive près d'une maison minée par les eaux et qui menace ruine.

— Vois, mon fils, s'écrie ce type légendaire, où mènent les débordements!

FEUILLETON.

LA PEINE DE MORT

I LA GUERRE CIVILE.



Je ne pouvais avoir en politique que des instincts et des sentiments.

D'ailleurs mon père était républicain et je l'étais aussi par obéissance, en attendant de le devenir par réflexion.

Mes opinions me rendaient l'impartialité facile. Elles ne pouvaient me faire d'ennemis, car on permettait alors à un citoyen de mon âge d'être républicain, comme on permet à un poète de rêver. Ma famille m'avait mis en pension au collège de Vannes dirigé par l'abbé Roper, excellent homme qui nous aimait comme un père.

J'avais une centaine de compagnons d'études, tous plus âgés que moi, car dans ce pays, alors un peu arriéré, la population des collèges se composait surtout de grands et forts garçons enlevés à la charrue par l'ambition de leurs parents, qui voulaient en faire des savants, et par la générosité du clergé, qui ne voulait pas laisser une seule paroisse sans desservant.

Je me rappelle encore mes condisciples en petite veste et en sabots, avec leurs cheveux longs et leurs vingt-cinq ans, et qui, parce qu'ils étaient collégiens et qu'il y a partout des grâces d'état, étaient aussi enfants que moi.

Mais ils ne l'étaient nullement dans leurs sentiments politiques, et il n'y en avait pas un qui ne fût chouan jusqu'au bout des ongles. Cela veut dire qu'ils étaient hostiles au gouvernement actuel.

Notre collège avait déserté en masse pour aller faire la guerre dans les landes avec Cadoudal.

Nos régents n'en étaient pas peu fiers; ils avaient soin de nous redire avec un orgueil tout à fait puérentiel ce grand fait d'armes de nos devanciers.

Il ne faut donc nullement s'étonner si un grand nombre de mes amis s'enrôlèrent dans la bande de Guilmoit au cours des vacances de 1831.

Nous autres, les jeunes, nous eûmes fort à faire pour écouter les merveilleux récits de leur campagne.

Jose croire qu'ils y mettaient un peu de leur. Il y en avait qui avaient mis le feu à une grange; d'autres avaient dévalisé une diligence qui portait de Ploërmel à Vannes l'argent de la recette particulière.

Guyomar, qui était un de nos plus brillants rhétoriciens, prétendait avoir tenu le conducteur sous son genou pendant plus d'une demi-heure, et quoiqu'il n'eût pas son égal pour tourner un vers latin, il était plus fier de cette expédition nocturne que de ses meilleurs distiques.

Je l'ai toujours soupçonné d'avoir puisé la plupart des étonnants récits qu'il nous faisait dans l'un ou l'autre roman.

Nous avions encore Reynal, qui se vantait d'avoir arraché de sa main, en plein soleil, un jour de fête, le drapeau tricolore qui flottait sur la porte de la mairie. Trois préposés de la douane avaient voulu l'en empêcher, mais il avait poussé si vigoureusement le cri de Vivé le roi! et tous les garçons de Sarzeau et de Port Navalo s'étaient groupés si promptement autour de lui, que les douaniers avaient jugé toute résistance impossible et remis pacifiquement leur sabre au fourreau.

Le plus âgé de mes camarades était un paysan de Saint-Allouestre.

Il avait deux frères, dont l'un, l'aîné de la famille, était laboureur, et l'autre, qui entraînait en troisième, venait de tirer à la conscription.

Ils s'appelaient les frères Nayl et ils faisaient figure parmi nous, parce que leur père était un gros fermier et qu'ils étaient unanimement reconnus pour les meilleurs élèves du collège. On ne les entendait jamais parler de chouannerie, et personne de nous n'aurait su dire s'ils étaient blancs ou bleus. Quand Guyomar ou quelque autre racontait ses exploits au milieu d'un cercle, ils s'arrêtaient pour écouter comme les autres, mais sans exprimer leur opinion, se contentant, au plus beaux endroits, d'échanger entre eux un sourire. C'étaient, au reste, des garçons timides, rangés comme des filles, toujours exacts à l'heure, se promenant ensemble les jours de congé, car ils s'aimaient tendrement, et d'une dévotion que l'abbé Flohy, notre aumônier, nous proposait toujours pour modèle.

Ils étaient mes voisins, logés dans

la rue des Chanoines, tout près de la cathédrale, chez une veuve qui tenait une pension pour huit ou dix écoliers. J'ai été bien souvent les voir dans leur petite chambre, où ils étaient entassés tous les trois quand l'afné venait à la ville, et je m'asseyais sur un lit, car il n'y avait que trois chaises.

Nous répétions nos leçons ensemble ou nous lisions quelque livre emprunté à l'un des vicaires de la paroisse. Nous étions tout à fait abandonnés à nous-mêmes après les heures de classe, et pourtant je puis bien dire que nous n'aurions pas été plus sages et plus laborieux si nous avions été enfermés dans un séminaire.

J'aurais bien ri, lorsque nous nous embrassâmes le lendemain de la distribution des prix, avant de retourner chez nos parents, si l'on m'avait dit que quatre mois après je verrais condamner mes trois camarades à la peine de mort.

II

LES CHOUANS

Le petit voilier qui me ramena le jour de la rentrée des classes fut obligé de courir des bordées dans le Morbihan et ne put entrer dans le canal que vers neuf heures du matin. J'étais en retard pour la messe du Saint Esprit, et je me rendis à la chapelle sans entrer chez personne. Mon premier soin, dès que je fus arrivé à mon banc, fut de chercher du coin de l'œil mes amis; mais je ne les aperçus pas et j'en fus fort étonné, car aucun de nous ne prenait des libertés avec le règlement, et il fallait qu'ils fussent malades et alités pour ne pas être là. Plusieurs de mes camarades, à qui je fis un joyeux signe de tête, me répondirent de loin d'un air grave qui augmenta mes inquiétudes. Je fus sur des charbons jusqu'à la fin de la cérémonie et je n'entendis pas que nous fussions sortis de l'église pour demander à Guyomar ce qu'étaient devenus les Nayl, et ce qu'il y avait de nouveau.

— Vous ne savez donc rien dans votre village, de ce qui se passe? me dit-il.

— Mais non, lui dis-je. Nous avons entendu parler de l'assassinat de Bignan, mais il ne nous est pas arrivé d'autres nouvelles.

— Justement, c'est la mort de M. Brossard qui nous met tous dans le chagrin, et nous ne pouvons pas encore comprendre comment les Nayl aient fait ce coup...

— Les Nayl! m'écriai-je. Mais que peuvent-ils avoir de commun avec cette horrible histoire?

Car je ne pouvais pas comprendre que Guyomar les accusât d'être les assassins.

Lorsqu'il me le répéta, en ajoutant qu'ils étaient en prison tous les trois et qu'ils passeraient aux prochaines assises, je sentis mon sang tourner, mes yeux se voilèrent, et je tombai évanoui sur les marches de la chapelle.

On me porta chez moi, où je fus longtemps à me remettre. Enfin, je recouvrai assez de force pour me lever et je me rendis chez M. Le Névé, notre principal, espérant encore qu'on m'avait trompé et voulant dans tous les cas être éclairci et connaître tous les détails.

Je n'eus pas besoin de lui faire de question, car il vint à moi dès qu'il m'aperçut et me tendit les bras en pleurant.

— Mais ils sont innocents, me dit le bon prêtre, je le jurerais, et pourtant les preuves sont contre eux. Je suis assigné comme témoin. Je leur rendrai justice. Je dirai tout le bien que je sais d'eux. Des enfants que j'ai élevés, que je connais depuis dix ans, et qui sont le modèle du collège, ne peuvent être des assassins. Soyez tranquille, nous les sauverons. Jourdan m'a promis de les sauver.

Ces assurances, sans me tranquilliser, me mettaient un peu de baume dans le sang.

J'appris que la famille était arrivée à Vannes depuis deux jours. Je courus la voir. Il y avait le père, la mère et la femme du fils aîné qui était déjà marié, quoiqu'il n'eût que vingt-quatre ans. Je trouvai les femmes assises dans un coin, le tablier relevé sur la tête, et pleurant toutes les larmes de leurs yeux.

— Le bonhomme était debout, tenant à la main son bâton de voyage et regardant fixement devant lui sans rien dire.

Quand j'entrai, les cris des deux femmes redoublèrent et devinrent des sanglots qui me navraient. Le père me serra la main et la garda longtemps dans les siennes. Enfin, je l'amenai près de l'unique fenêtre, et faisant un grand effort pour parler, car j'avais des larmes plein le cœur:

— Sont ils coupables? lui dis-je.

Il remua à peine les lèvres et ne prononça qu'un seul mot; mais ce mot me fit frissonner. Le père avait dit:

— Je le crois.

Je commençais à le croire aussi. Tout en me disant: "Nous les sauverons!" M. Le Névé m'avait appris deux ou trois circonstances qui m'avaient jeté dans un doute terrible. Il

m'avait dit que le père Nayl était un chouan déterminé, dont l'hostilité au gouvernement était si connue, que le préfet avait mis chez lui un garnaisaire pour le surveiller. Jean-Pierre, le troisième fils, qui avait tiré au sort dans l'année et que nous avions cru exonéré du service par son numéro, s'était, au contraire, trouvé appelé par suite des opérations du jury de recensement. Il avait aussitôt quitté la maison paternelle pour se dérober au service, et ses deux frères l'avaient suivi. Cette année-là et la précédente, un quart au moins des jeunes soldats avaient déserté pour ne pas être enrôlés parmi les bleus, et plusieurs bandes de réfractaires couraient les campagnes, traqués de village en village par la gendarmerie mobile. Cette petite troupe, grossie par tous les mécontents et par ceux qui rêvaient de recommencer la chouannerie, se divisait ordinairement par bandes de quinze à vingt, et se réunissait aussi quelquefois au nombre de sept ou huit cents, soit pour se compter, soit pour tenter un coup de main. Tous les paysans étaient pour eux, et quand ils frappaient trois coups à la fenêtre, sur le soir, le fermier s'empressait d'ouvrir la porte, qu'on barricadait à l'intérieur lorsqu'ils étaient entrés; la fermière mettait sur la table les crêpes, le pain, le lard, un pichet de cidre; les gars de la ferme leur bourraient des pipes, dégrassaient leurs fusils, renouvelaient leurs munitions et cherchaient dans le coffre commun les meilleures chaussures, des guêtres, des habits, tout ce qui pouvait leur rendre la vie moins dure. Le souper fini, on disait ensemble la prière; puis les femmes allaient se coucher, et les hommes, éteignant la chandelle de résine, restaient autour du foyer à maudire le gouvernement et à méditer des projets de vengeance et d'insurrection. Souvent ces conciliabules étaient tout à coup interrompus par l'aboiement d'un chien qui annonçait l'approche d'un étranger. Alors on sautait sur les fusils, et le maître de la ferme s'approchait de la lucarne pour tâcher de voir au dehors. Si l'on apercevait des gendarmes, on les comptait, on essayait de fuir, de se cacher sous des bottes de foin, de faire un trou dans le toit de chaume afin de s'évader par derrière, tandis que la porte s'ouvrait lentement. Quelquefois aussi on avait recours à la force, et les gendarmes se trouvaient pris dans un piège. Le sang avait coulé dans bien des rencontres, et, comme il arrive dans les guerres civiles, il y avait de la haine des deux côtés, une haine qui s'accroissait tous les jours. Les soldats comptaient ceux de leurs camarades qui avaient péri; les réfractaires, à force de vivre hors la loi et de porter un fusil sur le dos, prenaient des meurs plus farouches.

Un fait tout récent les avait exaspérés. On avait répété partout dans les campagnes que le gouvernement de juillet avait aboli la peine des galères pour les crimes politiques. Cependant, Nagat et les deux frères Jégu, qui avaient arrêté la malle entre Ploërmel et Malestroit, avaient été condamnés à vingt ans de travaux forcés. Les bleus avaient beau dire qu'il s'agissait d'un vol à main armée commis la nuit de complicité sur la voie publique, les paysans bretons n'entendaient pas de cette oreille: ils savaient que les Jégu étaient des réfractaires, que l'argent du gouvernement avait été religieusement porté à la caisse de la petite armée insurrectionnelle; c'était donc bien un crime politique qui avait envoyé leurs amis au bagne de Brest. On employait donc à la fois contre eux la ruse et la force. On les traît et on les trompait. Des incendies et des assassinats répondirent à cette condamnation et à quel ques autres du même genre.

Il n'aurait peut-être fallu à ce moment-là qu'un homme habile et entreprenant pour donner à l'agitation des proportions redoutables.

Ordre avait été donné à tous les maires de dénoncer à l'autorité les réfractaires qui se cachaient dans leurs communes; cet ordre avait été affiché à la porte de toutes les maires.

Une heure après, au-dessous de la pancarte officielle, on en lisait une autre qui menaçait de mort tous les maires qui obéiraient aux ordres du gouvernement.

(A CONTINUER.)

Rien de délicieux à fumer comme le cigare SONADORA FLOR-FINA. 2 pour 25 cts.

Il fait froid, vous grelottez, vous éprouvez un malaise général... Un petit coup de Cognac P. Richard vous réchauffera et vous rendra content.

FEMME CURIEUSE

Elle avait lu l'annonce du NUMERO GAGNANT, et elle s'était rendue au Numéro 1497, Rue Notre-Dame, ne croyant pas à tout ce que disait l'annonce. Grande fut sa surprise et son contentement. Elle put acheter, à des prix fabuleusement bas, des Tapis, Prelarts, Rideaux, Garnitures de maison en tout genre, des Sealettes et d'autres belles choses, en sauvant au moins 50 cts dans la piastre.

Depuis lors elle dit: "J'ai vraiment gagné le gros lot, au No 1497, Rue Notre-Dame. Et elle conseille à ses amies d'y aller."

Ne Lisez Pas ..

cette annonce, si vous êtes de ceux qui laissent passer la bonne occasion lorsqu'elle se présente, et qui crient ensuite à la malchance. Le talent de ceux qui acquièrent

DES MILLIONS

consiste tout simplement à savoir où aller les prendre. Sachez donc où aller acheter vos marchandises et garnir votre maison à près des dix tiers meilleur marché qu'ailleurs.

On vide un magasin depuis quelques semaines

... AU ...

No 1497, rue Notre-Dame

Entre les rues GOSFORD et BONSECOURS et tout disparaît.

TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX DE TOUTES SORTES ET GARNITURES DE MAISONS

A des Prix Stupéfiants.

Et cependant c'est bien naturel, IL FAUT QUE TOUT SOIT VENDU SANS DELAI.

Les marchandises d'hiver comme les SEALETTES, par exemple, ne se vendent pas en réalité, c'est

PLUTOT UN CADEAU

que l'on fait en les donnant aux prix qu'ils sont marqués, et l'IMITATION DE MOUTON s'écoule à 50 cts dans la piastre.

Il y a de tout: NUAGES, CHALES, TWEEDS, SERGES, BEAVERS, GANTS de KID, BUCKSKIN et CHAMOIS, Etc., et c'est la même réduction partout.

Le numéro de ce magasin, le plus populaire de la rue Notre-Dame en ce moment, a été surnommé

+ + LE NUMERO GAGNANT + +

1497

On est prié de remarquer que ce magasin a une succursale au No 1507, rue Ste-Catherine, entre les rues Amherst et Jacques-Cartier, où l'on peut profiter des mêmes avantages.

LES TEMPS DURS

Peuvent ne plus Revenir

Mais ils sont aujourd'hui avec nous et nous avons réduit les prix de nos meilleurs Cigares pour parer à l'état de choses actuel.

Voyez les grandeurs.

PANETELAS-FINAS
50. CHACUN.

CONCHA - ESPECIAL
4 POUR 25c.

REINA-VICTORIA-EXTRA
10c. CHACUN.

LA SONADORA FLOR-FINA
2 POUR 25c.

CRÈME DE LA CRÈME CIGAR CO., - MONTREAL.

N. LEVEILLE
Marchand Tailleur

Toujours en magasin...
Un grand assortiment de TWEEDS, DRAPS de 1re qualité et des patrons les plus nouveaux. Conditions libérales.

138, RUE ST-LAURENT MONTREAL.

L. LECLAIR
Ferblantier, Plombier et Couvreur

1815, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Ouvrage fait sous le plus court délai et à des prix très modérés.

Librairie C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 et 258 rue St-Paul, Montréal.

Petite Encyclopédie populaire de la vie pratique

ALMANACH -:- HACHETTE

Pour 1895.

Un volume in-12, broché, sous couverture en 5 couleurs, de 436 pages, illustré de 1052 figures, 20 cartes et plans, dont 12 en couleurs... 40 cts.
Franco, par la poste... 45 cts.
Cartonné... 50 cts.
Franco, par la poste... 55 cts.

LES GRANDES DIVISIONS DE L'ALMANACH:

Notre Avenir: Ce que demain nous réserve.
La Famille: Arbre généalogique.—Chronique de la famille.
L'année 1895: La chronologie.—L'année astronomique.—Etc., etc.
La division du temps.—Les saints du calendrier.—Aide-Mémoire.—Synoptique des dates, termes, échéances en 1895.—Le calendrier de 1895: 24 cartes célestes.—Température moyenne.—Les Evangiles du mois.—Variétés, etc.
Histoire Universelle: La mythologie (49 illustrations).—Les races humaines (35 photogravures). Les chefs d'Etat (27 photogravures), etc.
Géographie.—Nos frontières: carte en couleur des forces militaires.—Emplacement des troupes françaises en 1895, etc., etc.

Littérature, Education, Beaux-Arts, Foyer, Mariage, Economie domestique, Notre argent, Sciences vulgarisées, Droit usuel, Agriculture, Sports, Paris, Voyages, Index alphabétique et des noms propres cités.

Le succès de cet almanach témoigne des services qu'il a rendus. Chacun aspire aujourd'hui à prendre sa part du savoir universel. Sous la forme la plus populaire du livre, l'ALMANACH HACHETTE contribue puissamment à cette large distribution de connaissances utiles.

30 2 6 9